

Dix questions à...

Michel Vuillemin



(Cliché Élisabeth Vuillemin, 25 juin 2009)

Rencontre avec un photographe Meilleur Ouvrier de France qui a beaucoup œuvré pour la valorisation du patrimoine troyen et aubois, cela dès les années 1950-1960, époque à laquelle ce dernier ne connaissait pas sa vogue actuelle.

INTERVIEW PAR *LA VIE EN CHAMPAGNE*
Propos recueillis par Jean-Louis Humbert

LVEC : Quelle a été votre formation ?

Michel Vuillemin : Dès l'âge de sept ans, j'ai commencé à faire des prises de vues avec mon appareil personnel. J'effectuais le développement des négatifs et les tirages sur papier dans le laboratoire de mon père qui était photographe professionnel.

La visite du paquebot « Normandie », le plus grand et rapide du monde à l'époque, fut mon premier reportage.

Hélas, la guerre déclarée en 1939 a mis fin à... mes travaux puisqu'en mai 1940 notre atelier fut anéanti lors d'un bombardement. Mon père, prisonnier de guerre, devint photographe attiré du Stalag IV B !

Réfugié à Troyes jusqu'en 1949, je fus admis, après mes études secondaires, à l'École nationale de photographie et de cinématographie (fondée par Louis Lumière et sise à Paris), puis diplômé en juillet 1951. Un an de stage au Maroc m'a permis de pratiquer très activement la photographie sous toutes ses formes. J'envisageai de constituer un fonds important et varié de documents concernant le pays que je découvrais, pour pouvoir les proposer à des maisons d'édition ou à la presse, ce qui m'entraîna à tenter ma chance en participant à des expositions internationales. D'emblée, j'ai eu la fierté d'avoir quatre envois primés (illustrant des

thèmes imposés), l'un à Saragosse, l'autre à Bologne, puis à Rochester aux États-Unis et à Lucknow en Inde.

De retour en France, ma formation professionnelle s'est poursuivie de façon " insolite " mais très valorisante pendant 18 mois au Service cinématographique des Armées. Des missions variées à souhait et les moyens techniques mis à disposition pour les remplir au mieux ont conforté mes connaissances dans tous les domaines. Je revins à Troyes, et là, effectivement, j'entrai dans la carrière... qui se termina 45 ans plus tard.

LVEC : Comment envisagez-vous la photographie ?

M.V. : La photographie, depuis son invention par Nicéphore Niepce, continue à nous " révéler " dans tous les domaines, grâce aux progrès constants réalisés, une infinité d'autres inventions et découvertes, de prime abord insoupçonnables. De nouveaux procédés (le numérique encore à ses débuts en est la meilleure preuve) vont faciliter l'usage de la photographie par tout un chacun – les amateurs pour leur plaisir et les professionnels pour obtenir les résultats les meilleurs dans les délais les plus courts.

Nous vivons dans un monde d'images : fugaces, virtuelles ou matérielles, tangibles. La photographie en